

Dimanche 4 novembre 2007
Théâtre National de Nice
17h30



manca 2007
 DU 2 AU 10 NOVEMBRE

CONCERT EN MOUVEMENTS
ENSEMBLE GEOMETRIE VARIABILI
ORCHESTRA SINFONICA NAZIONALE
DELLA RAI

Francesco Pomarico direction
Armand Angster clarinette

Allain Gaussin

L'Harmonie des sphères (2006) 12'
 Pour flûte, clarinette, violon, violoncelle, piano et percussion
CREATION FRANÇAISE

György Ligeti

Six bagatelles (1953) 13'
 Pour flûte, hautbois, clarinette, basson et cor

François-Bernard Mâche

Manuel de conversation (2007) 20'
 Pour clarinette et électronique
Robin Meier, réalisateur informatique musicale
CREATION MONDIALE (production CIRM)

Edmund Campion

Ouside music (2005) 15'
 Pour flûte, clarinette basse, harpe, contrebasse, vibraphone et ordinateur / sampler contrôlé par clavier
CREATION FRANÇAISE

Technique CIRM
Julien Aléonard ingénieur du son

Fin du concert : 19h00

En partenariat avec le Théâtre National de Nice



À l'heure où le festival MANCA poursuit son hommage à György Ligeti avec les "Six bagatelles" pour quintette à vent, c'est l'influence évidente et décisive de ce compositeur sur plusieurs générations de ses collègues que nous entendons célébrer lors de ce deuxième concert de l'orchestre de la RAI. Un américain tout d'abord : Edmund Campion compagnon de route du CIRM. On se souviendra du compositeur pour la création de "Me" à Nice en 2002, on connaît peut-être moins le professeur de l'Université de Berkeley avec qui le CIRM travaille régulièrement à travers le programme d'échanges pédagogiques "Face". Un français ensuite, élève de Messiaen et grand penseur de la musique d'aujourd'hui : François-Bernard Mâche avec la création mondiale de son œuvre "Manuel de conversation" pour clarinette, interprétée par le Directeur artistique de l'ensemble strasbourgeois "Accroche note" Armand Angster (production CIRM). Cette association d'ensembles démontrera cette volonté de perméabilité et d'échanges du CIRM à travers les frontières de l'Europe qui, pour le monde de la musique, sont abolies depuis longtemps. Autre élève de Messiaen, Allain Gaussin dont l'œuvre ne cesse de défricher de nouveaux territoires mouvants à travers un discours d'une grande poésie et d'une grande intériorité. Toutes qualités que l'on pourrait prêter à Ligeti lui-même. Concert du mouvement encore, à travers les frontières abolies aux seules limites de celles de l'imaginaire.

Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai

L'Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai est née en 1994 de l'union des quatre orchestres Rai de Turin, Rome, Naples et Milan : les premiers concerts furent dirigés par Georges Prêtre et Giuseppe Sinopoli. Entre 1996 et 2001, Eliahu Inbal a été Directeur honoraire de l'Orchestre. Entre 2001 et 2007 Rafael Frühbeck de Burgos a été Directeur principal. Jeffrey Tate a été Premier chef invité entre 1998 et 2002, en gardant en suite le titre de Directeur honoraire. Entre 2003 et 2006, Gianandrea Noseda a été Premier chef invité.

Parmi les chefs qui ont dirigé l'orchestre, on peut citer : Carlo Maria Giulini, Wolfgang Sawallisch, Mstislav Rostropovi, Myung-Whun Chung, Riccardo Chailly, Lorin Maazel, Zubin Mehta, Yuri Ahronovitch, Marek Janowski, Dmitrij Kitaenko, Valery Gergiev, Gerd Albrecht, Yutaka Sado, Mikko Franck.

L'orchestre propose à Turin des saisons de concerts, qui comprennent souvent des cycles particuliers, comme celui dédié aux Symphonies de Beethoven, présenté en 2004 sous le bâton de Rafael Frühbeck de Burgos. Tous les ans, depuis 2004, l'Orchestre propose une saison de musique contemporaine (Rai NuovaMusica) avec des créations mondiales, des premières italiennes, qui souvent sont des commandes de l'Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai.

L'Orchestre comprend plusieurs ensembles spécialisés dans la musique de chambre, qui proposent une intense activité en Italie et à l'étranger.

L'Orchestre a une intense activité discographique, surtout dans le domaine de musique contemporaine. Ses concerts ont fait l'objet d'enregistrements sur CD et DVD. Beaucoup de prix ont été assignés à l'Orchestre, pour sa discographie comme pour ses productions.

Francesco Pomarico *Direction*

Alberto Barletta *flûte et piccolo*

Franco Tangari *hautbois et cor anglais*

Cesare Coggi *clarinette*

Daniele Titti *clarinette et clarinette basse*

Andrea Corsi *basson*

Corrado Taglietti *cor*

Roberto Righetti *violon*

Massimo Macrì *violoncelle*

Silvio Albesiano *contrebasse*

Cristina Ghiotti *harpe*

Ciro Longobardi *piano*

Maurizio Bianchini, Carmelo Gullotto *percussion*

Francesco Pomarico (Italie, 1960)

Chef d'orchestre

De 1982 à 1987, Francesco Pomarico est le premier soliste de hautbois de l'Orchestre Haydn de Trento et Bolzano, puis il enseigne la Musique de chambre à la Civica Scuola di Musica de Milan. En 1987, il est le vainqueur du Concours International pour Hautbois "Viotti" à Vercelli. Depuis 1989, il est le premier hautboïste de l'Orchestre Symphonique National de la RAI. Il dirige de nombreux concerts avec l'Ensemble à Géométrie Variable de l'Orchestre Symphonique National de la RAI tant sur le plan national qu'international. Par ailleurs, il développe sa carrière de soliste mais joue également avec des ensembles de musique de chambre. Francesco Pomarico a joué pour la Biennale de Venise, l'IRCAM de Paris, le Beethovenhalle de Bonn, ainsi que d'autres prestigieuses institutions italiennes et européennes. Il a joué sous la direction de Zubin Mehta, Riccardo Muti, Wolfgang Sawallisch, Lorin Maazel, Mislav Rostropovitch, Carlo Maria Giulini. Il est l'interprète de premières mondiales, d'auteurs incontournables comme Luciano Berio, Franco Donatoni, Luis De Pablo, Iannis Xenakis, ou encore Elliott Carter (le premier Concert pour hautbois). Ainsi, Francesco Pomarico a, de nos jours, à son actif de nombreux concerts et tournées en Europe, au Japon, au Mexique, en Amérique du Sud. En mai 2002, il dirige l'Orchestre Symphonique "G.Verdi" de Milan. Avec le Quintette à vent "Arnold", il développe une importante activité concertique et d'édition de disques qui remporte des prix en Europe et aux Etats-unis. Il donne des cours de perfectionnement et de master class en Italie, en Finlande, en Allemagne, et en Espagne.

Armand Angster

Clarinettiste

Soliste dans un répertoire qui s'étend de Mozart aux oeuvres les plus récentes du XXème siècle et à la musique improvisée, Armand Angster est le dédicataire de nombreuses pièces (de Brian Ferneyhough, Pascal Dusapin, Georges Aperghis, Franco Donatoni, Marc Monnet, Philippe Manoury, James Dillon, François-Bernard Mâche, Ivan Fedele...).

Il est à l'origine, avec Françoise Kubler (soprano), de l'ensemble Accroche Note qui s'impose dans les plus grandes manifestations internationales : Paris (Ircam, Festival Présence), Trento, Francfort, Londres, Huddersfield, Strasbourg (Musica), Madrid, Oslo, Sao Paulo, Bruxelles, Moscou, Chicago, Stockholm, Parme.

Il joue en soliste avec Music Project (Londres), Orchestre Philharmonique de Radio France, New Ensemble (Amsterdam), Ensemble Recherche, Carme Di Milano, Ensemble Alternance (Paris), Ensemble de l'Itinéraire, Orchestre de la Radio Bavaroise, SWF Baden Baden, Orchestra de l'Accademia di Santa-Cecilia. Il pratique le jazz et les musiques improvisées à l'occasion de projets mixtes écriture/improvisation. Il enseigne la clarinette et la musique de chambre au CNR de Strasbourg et à l'occasion de stages (Centre Acanthe, Royaumont...). Il a enregistré pour Accord, Etcetera, FMP Berlin, ENJA, Universal, L'empreinte Digitale, Nocturne, Naïve. Depuis 2005, il fait partie du trio de clarinettes Angster-Kassap-Foltz, soutenu par Selmer-Paris.

Robin Meier (Zug - Suisse, 1980)

Réalisateur informatique musicale

Robin Meier vit et travaille en France. Ses compositions et installations sont influencées par son intérêt pour l'intelligence artificielle et des approches biologiques à l'informatique comme l'auto-organisation, la modélisation numérique de réseaux de neurones, la simulation de sociétés artificielles ou la communication entre ordinateurs et animaux. Musicien de formation Robin Meier étudie la composition avec Madeleine Ruggli à Zürich et Peter Benary à Lucerne.

De 2001 à 2005 il suit le cours de Michel Pascal dans la classe de composition électroacoustique au Conservatoire National de Région de Nice.

Depuis Octobre 2004 il étudie la philosophie cognitive à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris où il écrit un mémoire sur les modèles de la cognition dans l'art. Ses oeuvres ont été montrées à Nice, Marseille, Aix-en-Provence, Paris, Zurich, Linz, Stuttgart, Kiev et Venise.

Allain Gaussin (Saint-Séver, 1943)

Compositeur

A vingt ans, Allain Gaussin interrompt ses études de Mathématiques-Physique-Chimie pour débiter des études musicales. Il reçoit les 1ers prix d'écriture et d'analyse, ainsi que le Prix de composition dans la classe d'Olivier Messiaen au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Parallèlement, il étudie le piano (Hélène Boschi), la direction de chœur, la direction d'orchestre (Louis Fourestier), la musique électroacoustique (GRM 1974-1975) et l'informatique musicale (IRCAM 1984). Tout en poursuivant son travail de compositeur, Allain Gaussin développe une importante activité dans l'enseignement musical :

- professeur de composition et d'orchestration à la Schola-Cantorum (Paris) (1981-1992)
- conférences et cours de composition aux Rencontres internationales de musique contemporaine de Darmstadt (Allemagne) (été 1986 et 1988)
- conférences à l'Université de Musique d'Osaka (décembre 1994)
- séminaire de composition au CNSM de Lyon et de Paris (1998 et 2001)
- conférences dans les Universités de Kyoto et de Tokyo (mai 2003)
- professeur de composition au CNSM de Paris (2003-2004)
- fait partie du groupe de travail sur le rythme à l'IRCAM (2004-2005)
- master-class à l'Institut de Musique Contemporaine Yoko KUBO à Nishinomiya (Japon) (2007)

Actuellement professeur de composition et d'orchestration au Conservatoire de Sevrans (classe préparatoire aux concours d'entrée aux CNSM de Paris et de Lyon), il enseigne aussi la composition au Conservatoire Américain de Fontainebleau et l'orchestration (3e cycle) à l'Université de Musique d'Osaka.

Allain Gaussin a reçu de nombreux Prix et distinctions : 1977-1979 pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis), 1983 et 1989 Prix de la SACEM, 1985 pensionnaire du DAAD à Berlin (Académie Internationale des Arts), 1986 lauréat de la Fondation de France pour Arcane, 1991 parrainage de la Fondation Beaumarchais, et 1992 de l'Association Orcofi, 1994 pensionnaire de la Villa Kujoyama à Kyoto (Japon), 1995 Grand Prix du disque de l'Académie Charles CROS pour Irisation-Rituel, Camaïeux,

Arcane (Disques Salabert / Harmonia Mundi), 1998 Prix de composition ICONS de Turin (Centre International des Sources Musicales Nouvelles) pour Mosaïque Céleste.

L'Harmonie des sphères (2006)

Pour flûte, clarinette, violon, violoncelle, piano et percussion

J'ai emprunté ce titre à Pythagore et à Kepler. Dans ma partition, ce n'est pas l'aspect théorique de leurs travaux qui a suscité mon intérêt, mais bien plus l'aspect poétique et métaphorique de leurs pensées, par rapport aux diverses lignes géométriques dessinées par les astres dans l'univers. Sur l'ensemble de la partition, j'ai tenté aussi de conserver l'idée des 3 dimensions de l'espace, par un travail d'écriture purement instrumentale, en créant de véritables perspectives sonores, sans l'aide des moyens de spatialisation électroacoustique, ni même de disposition particulière des musiciens dans la salle de concert. La 1re partie "Symétries" développe l'entrelacement de "figures rubans" multiples (en forme d'arabesque) dédoublées par l'utilisation de différents types de miroirs (plats, obliques ou déformants). Pour contrôler l'évolution de ces "figures rubans", Frédéric Voisin m'a aidé à confectionner un petit logiciel "3a-table", que l'on peut trouver maintenant dans OpenMusic (développé par l'IRCAM). La 2e partie "Malaise d'adolescent" trace une ligne droite sans fin. J'ai essayé de réaliser ce que Giacinto Scelsi avait cherché à mettre dans sa musique : "le son est sphérique et rond". Quelques secousses, aussi violentes que brèves, viennent parfois perturber le calme apparent de cette seconde partie. Enfin "Mouvements quantiques" (3e et dernière partie) nous fait pénétrer dans un autre univers, celui de l'infiniment petit, là où probablement l'univers a été créé. D'autres lignes ont été tracées, et ces lignes contiennent leurs propres mouvements sphériques tournant indépendamment sur eux-mêmes. L'ensemble évolue dans une sorte de canevas perlé, démultiplié, pour s'achever au centre d'une galaxie. Ici, dans ce noyau torride, se rejoignent et fusionnent l'infiniment petit et l'infiniment grand.

Allain Gaussin

György Ligeti (Diciosânmartin, 1923 – Vienne, 2006)

Compositeur

Initialement formé au conservatoire de Cluj/Kolozsvár en Transylvanie hongrophone, le jeune Ligeti interrompt ses études en 1943 qu'il reprend après la guerre en classe de composition à l'Académie Franz Liszt à Budapest. Il y enseigne lui-même l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Il fuit la Hongrie suite à la révolution de 1956 et se réfugie à Vienne, puis à Cologne, où il rencontre Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez, Luciano Berio et Mauricio Kagel. Il s'installe à Vienne en 1959 et obtient la nationalité autrichienne en 1967. Par la suite, il enseigne à Darmstadt, ainsi qu'à Hambourg et à Stockholm.

György Ligeti a été honoré de multiples distinctions, dont le Berliner Kunstpreis, le Prix Bach de la ville de Hambourg, le Prix de composition musicale de la Fondation Pierre de Monaco...

L'œuvre de Ligeti est des plus diverses, puisqu'elle va de la pièce pour piano seul à l'opéra, en passant par la musique de chambre, l'orchestre, la musique électronique et des formations plus anecdotiques (Poème symphonique pour 100 métronomes), sans oublier l'orgue et le clavecin qui apparaissent assez peu dans la musique contemporaine.

Les œuvres de la période hongroise de Ligeti, ("Premier quatuor à cordes") témoignent essentiellement de l'influence de Bartók et Kodály.

En 1961, la pièce pour grand orchestre "Atmosphères" poursuit la voie inaugurée dans "Glissandi" en introduisant la technique de « micro-tonalité », où un contrepoint extrêmement serré avec de petits intervalles et un grand nombre de voix n'est plus perçu

en tant que tel, dans son détail, mais en tant que masse sonore mouvante. “Lontano” (1967) pour orchestre et “Lux Æterna” (1966) pour chœur explorent des voies similaires. Ligeti, par cette esthétique de l’ambivalence harmonie-timbre, influera beaucoup sur la génération des compositeurs de l’école spectrale.

Dans le “Poème symphonique pour 100 métronomes” de 1962, le cliquetis de ces derniers est organisé pendant près de vingt minutes par un interprète qui règle précisément les tempi et les départs. Ligeti affine cette technique - où la répétition d’un même son dans plusieurs voix à des vitesses presque identiques crée des déphasages évoluant lentement dans le temps - dans diverses œuvres, notamment dans les scherzos du Deuxième quatuor à cordes (1968) et du Concerto de chambre (1970), ainsi que dans les Trois pièces pour deux pianos (1976).

En plus de cette technique purement rythmique, “Ramifications” (1969) pour double orchestre à cordes brouille les lignes en accordant un des deux orchestres à un diapason légèrement différent de celui de l’autre. “Aventures” et “Nouvelles aventures” constituent une forme de théâtre musical utilisant des techniques vocales inhabituelles (cri, grognement, rire...).

Les œuvres de la dernière période (concertos pour piano, pour violoncelle, pour violon, ainsi que les Études pour piano) renouent plus ou moins avec la tradition en utilisant diatonisme, voire tonalité et mélodie, mais l’invention et la facétie du compositeur restent intactes.

Six bagatelles (1953)

Pour flûte, hautbois, clarinette, basson et cor

Il s’agit d’une adaptation en six sections de la “Musica Ricercata” destinée au piano ; les deux œuvres ont été achevées alors que le compositeur était encore en Hongrie, l’un des « pays de l’Est » dont le régime demandait aux musiciens une musique convenue de chant choral au style populaire. Ligeti ne s’y est cependant pas restreint : ces deux œuvres condamnées par les autorités comme “musique dégénérée” témoignent de ses recherches en matière de composition, même si elles apparaissent modestes en comparaison à ce qui se faisait en Occident.

Les onze pièces de la “Musica ricercata” sont construites sur un principe d’écriture conférant à chacune dans leur ordre d’apparition l’emploi d’une note supplémentaire de la gamme chromatique. C’est donc dans la sixième section des Bagatelles que le discours est le plus étoffé, arborant des montées chromatiques de plus en plus vastes pour aboutir à l’épisode “wie verrückt” (“comme fou”) de la fin de l’œuvre.

Lors de la réécriture, la formation étoffée et quelque peu hétérogène du quintette à vents permet à Ligeti de réaliser un travail sur les caractères et les timbres : la quatrième section utilise le cor dans un mode de jeu aux sons cuivrés (“gestopft”) ; elle rappelle en même temps la danse par son rythme ternaire et ses accents. En cela, elle s’oppose à la première section qui fait usage de l’articulation piquée comme d’une marque d’ironie, lorsqu’elle apparaît conjointement à des contrastes dynamiques très nets. La caducité de l’énoncé vient en outre des déplacements de temps forts et de la particularité à outrepasser la mesure. Cette dernière prend bientôt une ampleur qui va jusqu’à rendre caduque le temps musical.

Pour la cinquième section, la flûte énonce seule une série constituée de six éléments sur une ponctuation en constant déphasage rythmique. Ce procédé contamine bientôt les autres pupitres, à la manière dont était traité le motif d’accompagnement de la troisième section. À ce stade de l’œuvre, le système des hauteurs s’organise en un mode de sol, ce qui pour autant ne doit pas signifier que le langage de Ligeti est modal. Chez lui en effet — et on aura pu le vérifier à plusieurs reprises dans ces Bagatelles — comptent la densité ainsi que les combinaisons d’intervalles et de timbres parmi les principes formels essentiels de l’écriture de Ligeti, dès les débuts de sa carrière de compositeur.

Source : Wikipédia

François Bernard Mâche (Clermont-Ferrand, 1935)

Compositeur

François-Bernard Mâche étudie les lettres à l'École Normale Supérieure, l'archéologie grecque et la musicologie à l'Université, et la composition au Conservatoire Supérieur de Paris dans la classe d'Olivier Messiaen. Cette formation à la fois littéraire, archéologique et musicale se retrouve dans l'ensemble de son œuvre, qu'il s'agisse de l'utilisation des potentialités musicales des textes utilisés comme modèles, ou de l'utilisation de langues rares, mortes ou exotiques dans ses compositions ; ce qu'il nomme "l'archéologie imaginaire". Il participe à la création du GRM (Groupe de Recherches Musicales) en 1958, qu'il dirigera un court moment à cause de divergences avec Pierre Schaeffer, notamment sur la présence de sons reconnaissables sur la bande magnétique. Il poursuit alors sa recherche compositionnelle et théorique en solitaire, sans aucun compromis avec des esthétiques et des courants dominants. Il y a chez François-Bernard Mâche une quête profonde d'universaux sonores et musicaux, se traduisant notamment par le développement de techniques de composition à partir de modèles naturels ou linguistiques, constituant une des caractéristiques les plus originales de son œuvre.

Après avoir enseigné en lycée, il fut successivement Professeur de musicologie à l'université de Strasbourg, Directeur d'étude à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, président de la section française de la Société Internationale de Musique Contemporaine, et il occupe actuellement le fauteuil de Iannis Xenakis à l'Académie des Beaux-Arts. Ses compositions (près d'une centaine) ont eu un retentissement international et lui ont valu de nombreux prix (prix de la Biennale de Paris en 1963, Prix Unesco de la Sacem en 1964, Prix Italia en 1977, Prix Chartier de l'Académie des Beaux-Arts en 1984, Grand Prix National de la Musique en 1988, Prix Rossini de l'Académie des Beaux-Arts en 1998, Grand prix de la musique symphonique de la SACEM en 2002). Elles sont actuellement éditées aux éditions Durand. Ses écrits théoriques incluent un nombre important d'articles dont une partie est rééditée dans les recueils "Entre l'observatoire et l'atelier" (1998) et "Un demi-siècle de musique et toujours contemporaine" (2000), ainsi que plusieurs ouvrages de référence, dont "Musique mythe nature" (1983) et "Musique au singulier" (2001).

Gaël Navard

Manuel de conversation (2007)

Pour clarinette et électronique

J'ai accepté avec grand plaisir la commande proposée en 2006 par François Paris au nom du C.I.R.M., car c'était pour moi l'occasion d'explorer certaines possibilités du « temps réel », en surmontant une méfiance ancienne. C'était aussi l'occasion de retravailler avec Armand Angster, avec qui depuis plus de vingt ans j'ai entretenu une collaboration privilégiée sous la bannière de son groupe Accroche Note.

Cette pièce pour clarinette et ordinateur qui lui est dédiée se présente comme une longue série de dialogues entre l'instrument et les haut-parleurs. J'ai quelque peu renoué avec l'esprit ludique qui caractérisait en 1984 Aulodie, pour petite clarinette et bande. Mais cette fois le soliste est davantage maître du jeu : c'est lui qui déclenche les sons enregistrés, maîtrisant ainsi davantage le déroulement du temps, grâce à la technologie du CIRM.

Les dialogues s'engagent avec des chuchotements de voix synthétiques, puis avec des locuteurs de langues suffisamment rares pour qu'on renonce d'emblée à les écouter autrement que comme des présences musicales. Elles viennent du Caucase comme le tcherkesse-adyghe, du Mexique comme le Mixe, du Canada comme le Tutchone, et de Papouasie comme l'Arapesh et l'Autu. Sauf le tcherkesse, elles ne sont plus parlées que par quelques centaines de personnes.

Puis c'est avec des sonorités et des musiques provenant également de tous les continents que se poursuivent les dialogues, souvent très virtuoses. Je voyageais en Afrique noire et en Asie tandis que je composais cette pièce, et les trompes ou les percussions africaines, tout comme le

koto japonais ou les bols tibétains, ont laissé quelques traces dans une partie de l'œuvre. Pour finir, ce n'est plus avec des humains ni avec des musiques que dialogue le soliste, mais avec la nature, et en particulier les sons de la pluie. Des archétypes comme le jeu, l'écho ou les répons, sont présents dans cette œuvre comme dans la plupart des musiques humaines et animales. Si l'on veut bien admettre qu'ils appartiennent eux-mêmes à la nature, ce Manuel de conversation abandonne peut-être son dessein initial, dans la longue contemplation finale, pour passer des dialogues à une sorte de « rêverie du promeneur solitaire », comme aurait dit Rousseau.

Edmund Campion (Dallas– Etats Unis, 1957)

Compositeur

Ed Campion obtient un doctorat en composition de l'Université de Columbia à New York avant de travailler avec Gérard Grisey au Conservatoire national de Paris.

En 1993, il compose "Losing Touch" (Billaudot Editions, Paris) à l'IRCAM (l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique / Musique) qui, lui commande la production d'une œuvre de plus grande envergure pour électronique en temps réel et grand piano midi ("Natural Selection" 2002). Parmi ses autres projets, une commande de Radio France, "l'Autre", en collaboration avec le poète John Campion, le ballet "Playback" (commande de l'Ircam et de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques) et enfin "Me" pour baryton et électronique, (commande du CIRM, avec le soutien de l'Etat Français). Un entretien réalisé avec Edmund Campion peut être retrouvé dans le volume 28 (2004) du "Journal de la Musique Informatique".

Il est actuellement professeur de musique à l'Université de Berkeley en Californie et co-directeur du Center for New Music and Audio Technologies (CNMAT). Edmund Campion a reçu de nombreux prix et distinctions : le prix de Rome, le prix de Nadia Boulanger, le Paul Fromm Award à Tanglewood, le Charles Ives Award remis par l'Académie américaine des arts et des lettres, et une bourse Fulbright pour étudier en France. Parmi ses récents projets : "Outside music" (commande de la Fondation Fromm) pour l'ensemble San Francisco Contemporary Music Players et "Ondoyants et Divers" (Editions Billaudot, Paris), commande de l'Etat français, pour les Percussions de Strasbourg, "Practice" (commande de l'Orchestre "American Composers", créée à Carnegies's Zankel Hall (New-York) en mars 2006. Parmi les récentes commandes : une "nouvelle œuvre" avec chorégraphie, en collaboration avec l'Ensemble Drumming du Portugal et une autre "nouvelle œuvre" pour violon et piano duo, avec David Abel et Julie Stienberg.

Outside music (2005)

Pour flûte, clarinette basse, harpe, contrebasse, vibraphone et ordinateur / sampler contrôlé par clavier

Plutôt que de considérer l'ensemble des musiciens comme entités distinctes couplées avec du matériel électro-acoustique ; le compositeur a conçu le tout, comme un seul instrument dans lequel le clavier /ordinateur joue un rôle particulier de miroir et de lien sonore. Edmund Campion a écrit le programme informatique et créé un clavier spécial et un système à pédales, constituant la partie centrale de l'œuvre. Il précise que " la partition musicale vient explorer et modeler le nouvel instrument, qui travaille autant comme un outil de modélisation pour évaluer des idées, que comme un instrument assisté par ordinateur en temps réel." Typique de ces œuvres utilisant les technologies les plus récentes, le discours musical est formé par l'interaction entre les sons désincarnés générés par l'ordinateur (capable d'exécuter la gymnastique musicale dépassant l'agilité des doigts du musicien) et les sons incarnés par l'homme (dont la radiation sonore, soutenue par la présence physique et les gestes visibles des musiciens, ne peut jamais être atteinte par l'électronique). "Tout cela dépend de l'instrumentiste au clavier" constate Edmund Campion, qui fait d' "Outside music" une sorte de concerto (complet avec une cadence). Le soliste peut jouer avec la virtuosité pianistique traditionnelle, mais d'autres ressources sont à sa disposition. Deux pédales dans quatre combinaisons permettent au pianiste de complètement redéfinir la réponse des touches en une fraction de seconde.



Le Festival MANCA est produit par le CIRM,
Centre National de Création Musicale

Le CIRM est subventionné par :

Le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale
des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur
La Ville de Nice

Le Conseil Général des Alpes-Maritimes
Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

Le Festival bénéficie du soutien financier de :

SACEM
ONDA

En partenariat avec :

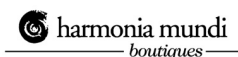
Opéra de Nice
Orchestre Philharmonique de Nice
Auditorium Rainier III de Monaco
Communauté des Frères Dominicains
Cathédrale Sainte-Réparate
Théâtre de la Photographie et de l'Image
Conservatoire National de Région
Théâtre National de Nice
Éducation nationale
Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale de Nice
L'office du tourisme et des congrès de Nice
Université Nice Sophia-Antipolis
Chambre de Commerce Italienne
Direction du tourisme et des congrès de Monaco

Avec le soutien de :

Les services de la Ville de Nice
Harmonia Mundi Boutiques
FNAC
Hôtel Windsor (Nice)
Hôtel Marriott (Cap d'Ail)
Malongo

LES PARTENAIRES MÉDIAS

Nice Matin - Télérama
Agora FM - Côte - France 3 - Il Secolo XIX
Le Monde de la Musique - La semaine des Spectacles - La Strada
New Riviera Côte d'azur - PCA Hebdo - Performarts
The Riviera Times - Welcome - Anaclose (www.anaclose.com)
Partenaire Régie/TéléStar



la régie des médias en région

